

Jeremiah Gallagher

Marianna O'Gallagher

Volume 4, numéro 3, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Gallagher, M. (1988). Jeremiah Gallagher. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 27–30.

JEREMIAH GALLAGHER

INGÉNIEUR ET HUMANISTE

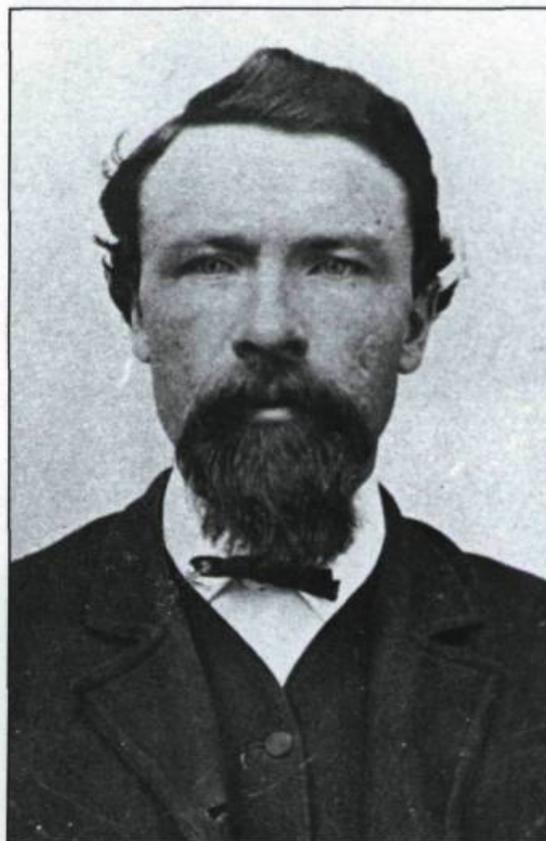
par Mariana O'Gallagher*

Jeremiah Gallagher voit le jour en 1838 à Macroom dans le comté de Cork en Irlande. Son baptême a lieu le 8 avril dans l'église paroissiale de St. Colman. Jeremiah n'a cependant jamais connu son père John Gallagher, un maçon décédé des suites d'un accident de travail survenu alors que son fils était encore bien jeune.

Un environnement propice

Situé sur le côté sud d'une belle pente qui tombe vers la rivière Lee, le petit village de Macroom abrite aujourd'hui un vaste complexe hydro-électrique. Cette partie de l'Irlande est reconnue pour la pureté de la langue. À l'époque de Jeremiah, le chanoine Peadar O'Connor, grand patron de la langue et fondateur d'une école de gaélique à Macroom, y attire des jeunes garçons de toute l'Irlande. Soixante ans plus tard, suivant sans doute les traces de ce grand maître, on retrouve Jeremiah donnant des cours d'irlandais à de jeunes garçons de la ville de Québec, où il s'est établi vers 1860.

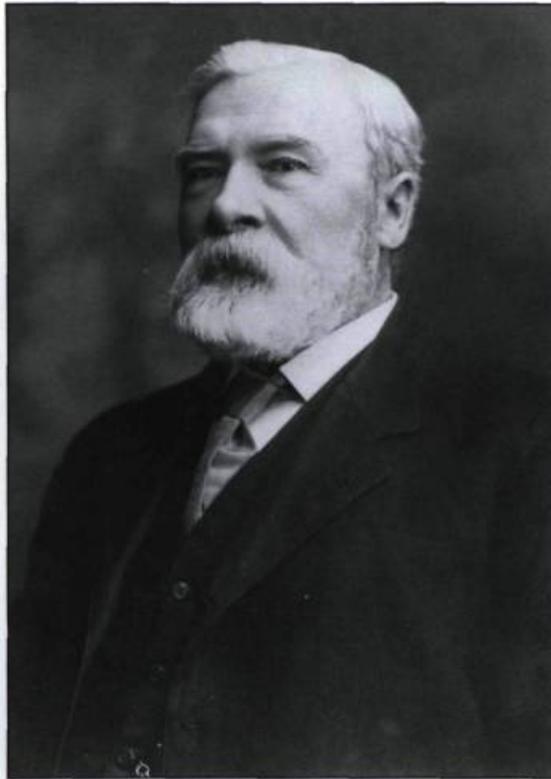
Outre la mère, Norah Meany, la famille Gallagher à Macroom comptait deux autres garçons, James et Francis, et deux soeurs, Norah et Joanna. Les garçons émigrent tous à Québec et s'y marient. Francis arrive le premier et fonde une école. Diplômé de l'Université *Trinity*, il recrute facilement des élèves dans la communauté irlandaise. Quelques années plus tard, il s'installe à Sillery et y dirige la *Sillery Academy*. Parmi ses élèves on trouve Sir Charles Fitzpatrick, défenseur de Louis Riel, et futur procureur général du Canada; on relève aussi le futur père de Chubby Power, bien connu dans les milieux politiques de la capitale. Suivant la tradition familiale, Jeremiah émigre d'abord à Philadelphie vers 1858-59. Il se dirige ensuite vers Boston. La ville le déçoit beaucoup et il se tourne alors vers le Canada. Après un séjour à Montréal où il travaille comme contrôleur des travaux de construction du Pont Victoria, il se rend à Québec où il partage un logement avec son frère Francis, tout en enseignant à l'école que dirige ce dernier. Si l'on se fie aux annuaires de l'époque, les deux frères déménagent presque chaque année.



Jeremiah Gallagher, (1838-1914) s'établit à Québec en 1860 après avoir travaillé à la construction du pont Victoria à Montréal (Collection de l'auteur).

Une formation à parfaire

Afin de parfaire son éducation, Jeremiah se rend au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qui jouit d'une excellente réputation au sein de la communauté irlandaise établie à Québec. Dans cette institution, il enseigne l'anglais, apprend le français, et poursuit des études de génie. Le collège offre aussi des cours reconnus par l'École militaire de Québec dont Jeremiah réussit les examens en 1864. Après plusieurs années d'enseignement au collège, il rentre à Québec en 1872 et se trouve un emploi à l'Hôtel de Ville, comme assistant de l'ingénieur Charles Baillaigé au département de l'aqueduc. Il y restera jusqu'à la fin de sa vie. Entretemps, il complète ses études d'arpenteur-géomètre. Son nom figure sur la liste des arpenteurs de la province en 1874, mais aussi sur le *Board of Examiners of the Dominion*



Land Surveyors. Paradoxalement et malgré son amour des langues, il trouve son gagne-pain grâce aux mathématiques. Une question le préoccupe tout particulièrement. Toute sa vie, il essaie de trouver une façon de diviser un angle par trois à l'aide de moyens mécaniques. Ses descendants racontent que quelques-unes des ses idées ont été reprises dans le manuel de mathématiques publié par Baillairgé.

Homme sensible, mon père Dermot, qui était aussi son fils, me confiait qu'il lui arrivait d'évoquer la solitude des prés de Macroom en se remémorant les séances d'observation des hirondelles montant dans le ciel en chantant. Homme de science, il savait aussi être pratique. Un soir, sur le bateau à vapeur qui le conduisait en Amérique, il entend tout à coup quelqu'un blasphémer à qui mieux mieux. Curieux, il entre dans la cabine et trouve un pauvre navigateur empêtré dans des pages et des pages de chiffres. Il lui offre aussitôt son aide. Le navigateur accepte avec plaisir et le travail est vite accompli. Bien des années plus tard, il s'amusait à épater ses enfants (mon père Dermot, et ma tante Mary Eileen) en additionnant des colonnes de quatre chiffres.

Il aimait aussi la danse, mais après son séjour à La Pocatière, son intérêt cessa brusquement à la suite d'un fâcheux accident survenu lors d'une baignade dans le fleuve. Ce jour-là, en sortant de l'eau, il constate qu'une famille s'est installée

Au barrage de Château-D'eau à Lorette en 1898. De gauche à droite: les principaux responsables du bureau de l'Aqueduc à la ville de Québec: Charles Baillairgé, Jeremiab Gallagher, Jean Boivin et Andrew Hatch. (Photo: Philippe Gingras, 1898, collection de l'auteur).

△
Jeremiab Gallagher vers la fin de ses jours. (Photo: Montminy & Cie, Québec, collection de l'auteur).



pour pique-niquer entre lui et ses vêtements. Vainement, il essaie de courir et dans sa hâte, il trébuche sur les rochers rendus glissants par les algues et se casse un genou. Cet épisode mit un terme à sa carrière de danseur.

À l'âge de cinquante ans, il épouse Mary Anne Corrigan de Sainte-Foy, fille de James, un mesureur de bois dans les anses de Sillery. De ce mariage naissent trois enfants, Ibar (Jeremiah aimait les anciens prénoms irlandais) décédé en bas âge, Dermot Ignatius (la maman aimait les Jésuites) et Mary Eileen.

Sauvegarder la mémoire

Même si pour sa famille, plusieurs souvenirs subsistent, son oeuvre majeure demeure le grand monument qu'il contribue à faire ériger en l'honneur des Irlandais victimes de la famine durant les années 1846 à 1849.

En 1897, la principale société irlandaise de Québec, l'*Ancient Order of Hibernians*, où Jeremiah



agit comme secrétaire, organise un pèlerinage à la Grosse Ile, alors station de quarantaine. Située en face de Montmagny, l'île est alors connue des Irlandais comme un lieu de désolation et de misère. Une fois sur place, les pèlerins de Québec,

Certificat décerné par la School of Military Instruction le 30 août 1864 attestant que Jeremiah Gallagher réside à La Pocatière. (Collection de l'auteur).

LES IRLANDAIS AU COLLÈGE DE LA POCATIÈRE

En feuilletant l'annuaire des anciens élèves et professeurs, publié en 1827, on y relève beaucoup de noms d'origine gaélique. Cette présence irlandaise à La Pocatière est attestée dès l'ouverture du collège. Véritable foyer d'accueil pour des jeunes à la recherche d'une formation classique dans un milieu catholique, le collège offre de nombreux débouchés professionnels pour des adultes, prêtres ou laïcs.

Dès la première inscription, on relève les noms de quatre élèves à consonnance étrangère: Stewart, Dunn et deux Donnelly. Le dénommé Dunn vient de Kilkenny en Irlande. Ordonné prêtre en 1832, il enseigne au collège durant cinq ans.

Plus tard, en 1829, on relève le nom du séminariste John O'Grady, originaire de St. Martin, en Irlande. Dépêché au collège pour y enseigner l'anglais, il cède sa place quelques mois plus tard à un laïc, J.M. Giblin, lui aussi originaire d'Irlande.

Parmi la liste d'élèves, il est assez difficile d'identifier formellement les Irlandais de souche, puisque le lieu de naissance n'y figure pas. Il est en revanche possible d'y repérer des noms qui n'ont rien de français, tels Cannon, Paterson, Venner, Burroughs, Duffy, Manning, Pearson, Smith, Wyse, Ennis, Etchenback, Harvey, Hillhand, Blumhart, Patton, Johnson, Nesbitt, Sheriff, Tweddell, Glackmeyer, Bradley.

À travers la liste annuelle des professeurs, on trouve de courtes notes biographiques sur les prêtres-enseignants et leur lieu d'origine. Signalons, entre



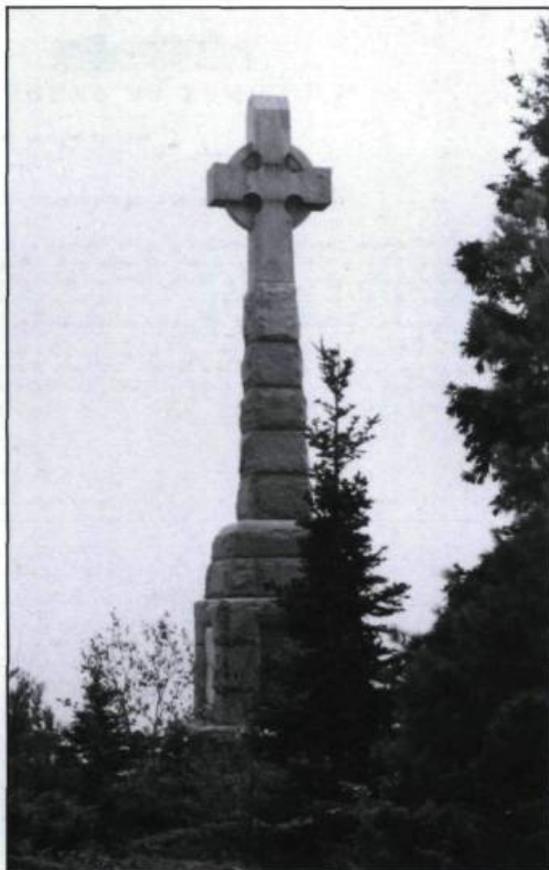
autres, le cas des abbés Michel Dowling de Multifarnham, Francis McDonnell de Dingle, Bernard McGauran de Ballisodare, Jean Connolly de Sligo, tous des Irlandais qui ont enseigné quelques années au collège.

Le corps professoral compte aussi quelques laïcs d'origine étrangère; ils enseignent l'anglais ou sont affectés au programme entier de la quatrième commerciale. Parmi ceux-ci figure un fils de la verte Erin, Jeremiah Gallagher.

À compter de 1870, les professeurs venant d'Irlande se raréfient. Le nombre d'élèves diminue également si l'on en juge par les inscriptions. Il est probable que les Québécois d'origine irlandaise eurent plutôt tendance à fréquenter les collèges de leurs lieux de résidence.

Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière tel qu'il était en 1842 à 1856. (in Mgr Wilfrid Lebon. Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le premier demi-siècle 1827-1877. p. 67).

La croix celtique dessinée par Jeremiah Galagher est inaugurée en 1909 par la Ancient Hibernian Society en commémoration de la présence irlandaise dans l'île.
(Photo: Yves Beauregard).



constatent l'état pitoyable de lieux et entreprennent de corriger la situation. Pendant douze ans ils s'ingénient à trouver les moyens d'ériger un monument destiné à commémorer cette étape marquante dans l'histoire de leur ethnie.

Finalement, le 15 août 1909, entre 8 000 et 9 000 personnes assistent à la cérémonie de dévoilement du monument à la Grosse Ile. Plusieurs orateurs canadiens et américains, tant religieux que laïques, sont invités à prendre la parole. Construit en granit gris de Stanstead et dessiné par Jeremiah, le monument mesure 40 pieds de hauteur et s'inspire de la croix celtique, le symbole par excellence de la communauté irlandaise.

Le grand monument rappelle encore aujourd'hui l'amour des ancêtres et de leur origine. Il reconnaît aussi le rôle de premier plan joué par le clergé canadien envers les malades et les mourants, mais aussi à l'égard des orphelins. Ainsi à la journée de l'inauguration, il se trouvait plus d'une soixantaine de personnes de descendance irlandaise qui, devenues orphelines, avaient été recueillies par des familles canadiennes-françaises. ♦

*Historienne

FAITES PARTIE DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC!

1888 Première diplômation universitaire de femmes au Québec à McGill

1988 Inauguration du Centre d'études féminines de l'Université McGill

Le programme de premier cycle, Mineure en études féminines, inclut des cours en:

Droit	Biologie	Éducation	Anthropologie
Gestion	Allemand	Économique	Études classiques
Musique	Espagnol	Sciences infirmières	Études juives
Anglais	Français	Philosophie	Études religieuses
Italien	Histoire	Sociologie	Service social

Renseignez-vous sur les autres cours offerts auprès du service des admissions de l'Université McGill, pavillon James de l'Administration, 845 rue Sherbrooke Ouest, Montréal, QC H3A 2T5.
Téléphone: (514) 398-6754



McGill